nonciation, la seule difficulté réelle de la langue, se feront un vocabulaire de mots usuels et commenceront à former des phrases de conversation. Comme cela, dès la première lecture, ils se trouveront en pays de connaissance.

Aussitôt la grammaire française suffisamment sue et les exercices usuels devenus familiers, l'enseignement méthodique commencera et il consistera à faire apprendre l'anglais par le français, en supprimant tous les affreux bouquins qui ne servent maintenant qu'à fatiguer nos pauvres enfants. Il y a des cours tels que celui de Fleming, qui sont admirablement adaptés à nos conditions. Le côté pratique sera perfectionné au moyen d'exercices oraux.

Ce qu'il faut recommander pardessus tout, ce sont les exercices de traduction ; à l'heure actuelle absolument nuls. Il ne s'agit pas seulement de traduire l'anglais en français, mais le français en anglais. Cette méthode vise à ceci : penser, soit avec l'auteur, choisi parmi les excellents, soit avec le maître, soit par soi-même, et exprimer sa pensée dans l'une et l'autre langue, en évitant le mot à mot, en corrigeant les anglicismes aussi bien que les gallicismes. Il y a là un admirable moyen de développement intellectuel, et c'est un crime, qu'au lieu de s'en servir on applique aux élèves des procédés d'abêtissement.

Une fois que l'anglais sera devenu presque familier à l'étudiant, nous n'aurons aucune objection à ce qu'on lui mette entre les mains des classiques anglais, histoire, géographie, sciences, etc. Mais il ne faudra pas que ce soit exclusif et les classiques français devront occuper aussi une bonne place.

Ce que nous proposons est-il déraisonnable, la réalisation est-elle impossible ? Les esprits les plus éclairés du pays n'admettent-ils pas qu'une réforme serait le salut, la sauvegarde de notre avenir ?

Et pourtant, cette chose si simple et si nécessaire ne se fera que le jour où il sera donné de tirer de l'émancipation politique de la colonie l'émancipation intellectuelle de notre jeunesse.

Utopie ! diront de graves oracles. Soit ! Comme l'a dit Rostand en un vers qui suffirait à l'immortaliser :

C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière !